

## LE CAPITAINE PAUL VOULET : UN PERSONNAGE ÉNIGMATIQUE AU CŒUR DE LA CONQUÊTE COLONIALE FRANÇAISE AU MOOGO<sup>1</sup> ET EN AFRIQUE CENTRALE

YELBI Inoussa

[yelbino@yahoo.fr](mailto:yelbino@yahoo.fr) / [inoussayelbi6@gmail.com](mailto:inoussayelbi6@gmail.com)

Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou (Burkina Faso)

**Résumé :** Paul Lucien Gustave VOULET est un officier français né à Paris le 10 août 1866. Après son service militaire en Indochine, il est envoyé en Afrique occidentale en 1891. Cinq ans plus tard, son pays lui confie une mission de conquête appelée la "mission du mossi". Il est secondé par son ami Julien CHANOINE. Ils accomplissent cette mission avec succès mais au prix de nombreux massacres. En 1899, Paul VOULET est à la tête d'une nouvelle mission de conquête en Afrique centrale. Celle-ci est marquée également par un bilan macabre avec en point d'orgue le meurtre de son supérieur, le colonel Arsène KLOBB. Toutes ses exécutions ont conduit les populations colonisées à construire plusieurs représentations autour du personnage de cet officier. Il est présenté comme un soldat cynique dépourvu de tout humanisme par certains, lorsque d'autres pensent qu'il ne jouit pas de toutes ses facultés mentales. En plus de ces portraits peu reluisants, le soldat VOULET a révélé lors des deux missions qu'il était aussi un conquérant amoureux. Au cours de la "mission du mossi", il a noué des relations amoureuses avec une africaine du nom de Penndo. De même, pendant sa seconde mission, une Targui du nom de Fatma a été sa compagne. Toutes ces représentations justifient le caractère énigmatique de ce personnage. Seulement, toutes ces aventures sentimentales sont restées sans suite puisque le capitaine a été tué par ses propres tirailleurs africains révoltés le 17 juillet 1899 à Mayirgui au Niger actuel, en route pour la conquête du Tchad.

**Mots clés :** Conquête- violence-Moogo-amour- Afrique centrale

**Summary:** Paul Lucien Gustave VOULET is a french officer born in Paris august 10<sup>th</sup>, 1866. After his military service in Indochine, he is sent to West Africa in 1891. Five years later, they he is entrusted with the mission of conquest called "the mossi mission". He is assisted by his friend Julien CHANOINE. They accomplish this mission successfully but at the cost of many sacrifices. In 1899, he was at the head of a new conquest mission in central Africa. This is also marked by a macabre record with in highlight the murder of

---

<sup>1</sup> Ce terme provient du mooré la langue des Moose. Il signifie le pays des Moose

his superior, Colonel Arsene KLOBB. All these executions led the populations to develop several representations over this officer figure. He is presented as a soldier devoid of all humanism by some people; when others think he doesn't enjoy all his mental faculties. Besides these gloomy portraits, the soldier revealed on both missions that he was also a conqueror in love. During "the mossi mission", he formed some romantic attachment with an African woman named Penndo. Likewise, during his second mission, a Targui called Fatma was his companion. All these representations justify the enigmatic character of this figure. Only, all these sentimental adventures remained without continuation since the captain was killed by his own African skirmishers revolted on July 17<sup>th</sup> 1899 in Mayirgui in present-day Niger, on the way to the conquest of Chad.

**Keywords** : conquest-violence-Moogo-love-central Africa

## Introduction

À la fin du XIXe siècle, les puissances européennes se sont lancées à l'assaut du continent africain. Cette ruée s'est achevée par la colonisation de ses territoires à l'exception du Liberia et de l'Ethiopie. Ainsi, la France et la Grande Bretagne entre autres se sont taillées de vastes empires coloniaux. Mais pour y parvenir, elles ont confié leurs missions de conquêtes à des militaires aguerris, voire des soldats impitoyables résolument engagés. Parmi ceux-ci se trouve le capitaine français Paul VOULET. Ce dernier a joué un rôle fondamental dans les conquêtes coloniales françaises en Afrique de l'ouest et en Afrique centrale. Les missions de conquête qu'il a dirigées avec son ami Julien CHANOINE ont fait l'objet de plusieurs ouvrages du fait probablement des séries de violences et de massacres qu'ils ont perpétrés. Considéré comme un conquérant patriote hors norme par certains, un colon prétentieux par d'autres ou encore un débile ; cet officier, figure emblématique coloniale française, en dehors des facettes lugubres de sa personnalité était également décrit comme un officier affectueux. En somme, VOULET est présenté comme un personnage énigmatique. Mais, pourquoi les peuples colonisés attribuent-ils des représentations souvent contradictoires à cet officier français ? Ces différents portraits ne découlent-ils pas des actes posés par ce dernier lors de ses missions ? Notre préoccupation est

de tenter de comprendre les raisons profondes de ces perceptions du Capitaine faites par les populations africaines. Pour y parvenir, l'étude s'appuie sur une enquête de terrain réalisée sur une partie du *Moogo* et une exploitation documentaire notamment des ouvrages et articles scientifiques. La collecte des données orales a consisté à recueillir les informations auprès de deux catégories des personnes à travers un questionnaire<sup>2</sup>.

Le présent travail, nous espérons contribuera à fournir des explications aux diverses représentations de ce conquérant français construites par les populations africaines.

Pour ce faire, il ne serait pas inutile d'ébaucher une brève biographie de ce soldat, avant de faire une analyse des missions de conquêtes qu'il a conduites et des représentations faites par les populations des territoires conquis sous sa personnalité.

### **1. Qui est l'homme Paul VOULET ?**

Paul Lucien Gustave VOULET est né à Paris le 10 août 1866. Fils de médecin de campagne, il est engagé volontairement dans l'armée comme soldat de 2<sup>e</sup> classe le 2 janvier 1885. Il gravi rapidement les échelons pour devenir sous-lieutenant le 24 mars 1892 et capitaine le 26 novembre 1897. Paul VOULET, selon le général JOALLAND, étonnait par la précision de ses connaissances techniques. Il partait du principe que tout ce qui doit arriver, arrive et qu'en conséquence, on doit tout prévoir et faire tout pour parer BALIMA (1996, p.146). Après son service en Indochine Française, VOULET est envoyé en Afrique Occidentale Française en 1891. Dans cette région de l'Afrique, on lui confie la "mission du mossi"<sup>3</sup> en

---

<sup>2</sup> Le premier groupe, à défaut des acteurs des conquêtes coloniales, nos enquêtes orales se sont orientées vers les personnes qui ont été en contact avec les acteurs ou les témoins oculaires de la mission du Capitaine au *Moogo*. A ce niveau, le Docteur Samuel SALO, lors de ses travaux universitaires a rencontré plusieurs acteurs de la mission de conquête dirigée par l'officier français. La deuxième catégorie de nos informateurs est constituée d'enseignants d'Histoire et Géographie qui transmettent les récits des conquêtes coloniales dans leurs enseignements.

<sup>3</sup> Cette mission encore appelée la colonne VOULET-CHANOINE est destinée à la conquête des pays moose et gourounsi, devancer à tout prix les Anglais et les Allemands dans ces localités et faire la jonction entre le Soudan et le Dahomey.

compagnie de son ami Julien CHANOINE en juillet 1896. Ils accomplissent avec succès cette mission mais non sans difficultés. Reparti en France en juin 1897, Paul VOULET prononce plusieurs conférences sur les conquêtes coloniales qui lui valent de l'admiration de la part des autorités françaises. Il est une fois de plus chargé d'une mission de conquête en Afrique centrale en juillet 1898. Au cours de cette mission, Paul VOULET et son fidèle ami et collègue Julien CHANOINE sont exécutés par leurs propres tirailleurs africains révoltés le 17 juillet 1899 à Mayirgui au Niger actuel en route pour la conquête du Tchad.

## **2. Paul VOULET : Les missions de conquête et les représentations sur le personnage**

Le capitaine Paul VOULET fut l'un des grands artisans de la conquête française en Afrique de l'ouest et en Afrique centrale. Dans la première région, il a dirigé la mission de conquête du *Moogo* dénommée la "mission du mossi" qui a accordé à la France les nombreux royaumes mooses, les pays gourounsi, samo et bisano. Cette mission a permis également la jonction des possessions coloniales françaises du Soudan et du Dahomey. En Afrique centrale, l'officier a dirigé une mission de conquête qui a été marquée par de nombreux massacres de populations. L'utilisation quasi systématique de la violence lors de ses conquêtes a favorisé le développement des représentations sur le personnage.

### ***2.1. Le conquérant cruel***

#### ***2.1.1. Paul VOULET : le conquérant du Moogo***

Après la tentative infructueuse du commandant DESTENAVE dans la conquête de Ouagadougou en 1895, les Français initient l'année suivante la "mission du mossi" qu'ils confient aux capitaines Paul VOULET et Julien CHANOINE. Cette mission avait deux principaux objectifs: conquérir les pays

moose et gourounsi<sup>4</sup> et faire la jonction du Soudan et du Dahomey. Partie de Bandiagara au Soudan français, la mission se met en branle le 30 juillet 1896. Entamant une direction Nord-Sud des territoires du *Moogo*, elle atteint Ouahigouya, une localité en proie à un conflit entre *naaba* BULLI et les fils de *naaba* "Saaga". Malgré l'urgence que représentait la conquête de Ouagadougou pour la colonne, la mission a dû consacrer des jours pour ramener le calme dans la cité. A cette occasion, le capitaine Paul VOULET commence à dévoiler ses intentions funestes. A en croire Jeanne-Marie KAMBOU-FERRAND (1993, p.102) « pour mettre fin à la rébellion des fils de "Saaga", en une semaine, une trentaine de villages ont été anéantis, du bétail abattu, des cultures saccagées et des habitants réduits à la famine ». La mission quitte Ouahigouya le 21 août 1896. Elle atteint Niou le 26 août, une localité que le capitaine VOULET fait châtier, le chef tué pour avoir donné à la colonne des informations erronées selon l'officier français. La mission poursuit son chemin et arrive à Yako, alliée du *Moogo Naaba*. La population de la bourgade tente une résistance à la colonne. Mais vaincue, «la localité est mise à sac et livrée à la fureur des flammes ; ses notables froidement exécutés le 27 août 1896 » BALIMA (1969, p.45). La mission continue sa marche et rentre à Ouagadougou le 1er septembre 1896. La prise de Ouagadougou se matérialise par la signature du traité du 20 janvier 1897 avec le *Moogo Naaba* SIGRI.<sup>5</sup> Le chef de Lallé, opposant de longue date d'abord du *Moogo Naaba* Wobgo puis de VOULET, est capturé et condamné à la peine capitale. Il est fusillé publiquement à Ouagadougou sous les ordres de l'officier français. En évoquant cette exécution, Albert Salfio BALIMA (1969, p.53) dit ceci :

Vingt-quatre heures plus tard, le rebelle de douze ans a vécu ; car le fameux *Naaba* de Lallé, cerné de près, surpris, n'eût même pas le temps de se suicider. Capturé, malmené,

<sup>4</sup> Le *Moogo* et les pays gourounsis étaient également convoités par les Anglais qui, après leur victoire sur les Ashantis en janvier 1896 s'approchaient de ces territoires. De plus, les Allemands s'étaient rapprochés de Ouagadougou en s'installant à Sansanné-Mango en avril 1896. Par conséquent, la "mission du mossi" devrait par tous les moyens devancer ces puissances colonisatrices à Ouagadougou et à Sati en pays gourounsi.

<sup>5</sup> En réalité la période relativement longue entre l'entrée de la colonne à Ouagadougou et la date de la signature du traité s'explique par la fuite du *moogo naaba* de l'époque *naaba* Wobgo dit Boukary KOUTOU. Donc, il a fallu à la mission française un temps pour le traquer et trouver son remplaçant.

traîné, juché à poil sur la haridelle la plus efflanquée du pays, avant de comprendre l'étendue de ses malheurs il était fusillé, enterré sans cérémonie, dans un fossé, tel un chien, publiquement, devant toute la population de Ouagadougou.

Cette exécution sonne comme un avertissement pour tous ceux qui s'opposeraient à la mission française.<sup>6</sup>

Le 31 janvier, des éclaireurs envoyés à l'Est confirment la présence des Anglais en pays mossi. Ils seraient même proches de Koupèla. Et dès le lendemain 1er février Paul VOULET, à la tête d'une colonne met le cap sur l'Est précisément Tenkodogo. Sur le chemin de cette localité, le capitaine annonce sa cruauté depuis Koupèla. Selon Yuwaogo Wangré alias Ousmane Waga, un informateur de Albert Salfo BALIMA (1996, p.149) :

VOULET et ses soldats étaient arrivés à Koupèla au cours d'un jour du grand marché. Il y avait une foule énorme de gens qui venaient à leurs affaires, ou qui étaient de simples badauds. Les prenant sans doute pour une armée indigène de résistance, destinée à lui barrer la route de Tenkodogo, sans sommation aucune, VOULET ordonna : "feu à volonté » ! Ce fut un épouvantable massacre de femmes, d'hommes, d'enfants et de vieillards, sans armes qui, en moins de temps qu'il ne faut pour compter jusqu'à 13 trépassèrent sans savoir pourquoi.

S'approchant plus près, VOULET découvre avec son escorte des céréales, du bétail... et comprend que ces gens faisaient le marché ! C'est à partir de cet incident que naquit le nom du marché de Koupèla «*Taō la fyêke*» Reviens encore tirer et prends ton envol ! Autrement dit, recommence encore cet acte et tu comprendras qui nous sommes. Les gens disent ordinairement : «*Talenfêka!*»<sup>7</sup> Pour Lenga KIEMA, ce conquérant était tout simplement cruel<sup>8</sup>. Albert Salfo BALIMA (1996, p.149) renchérit : « VOULET a ainsi laissé le souvenir indélébile de cruauté sans nom ».

La colonne poursuit sa marche et parvient à Tenkodogo. La mission française croise celle anglaise dirigée par Donald STEWART. Ces deux missions

---

<sup>6</sup> SALO Samuel, entretien du 12/06/2015 à Ouagadougou

<sup>7</sup> Abbé OUBDA (J), 2019, conférence prononcée le 06/04/2019 à Tenkodogo

<sup>8</sup> KIEMA Lenga, entretien du 29/ 3/ 2021 à Tenkodogo. En plus de Monsieur KIEMA, la quasi-totalité des enseignants d'Histoire-Géographie avec qui nous avons échangé partagent cette représentation du personnage. Cette attitude contribue certainement à diffuser l'image de conquérant sanguinaire du français auprès des élèves et du même coup dans la société en générale.

occidentales entament des pourparlers. Chacune argumente son droit d'occuper la localité. Pour la mission française, Tenkodogo leur revient de droit car ce canton fait partie intégrante du *Moogo*. La signature du traité de protectorat le 20 janvier 1897 avec le *Moogo Naba* Sigri qu'ils considèrent comme un empereur des Moose leur donne le droit d'occuper la localité. Quant aux Anglais, Tenkodogo est une contrée indépendante, en plus, un traité avait été signé en 1894 entre l'Anglais Fergusson et le *Moogo Naaba* Wobgo BALIMA (1996, p.113). Malgré ces points de vue différents, les négociations aboutissent à la signature d'un accord provisoire le 9 février 1897 entre les Français et les Anglais. Cet accord stipule que :

La mission anglaise se retirera au-delà de la frontière mamprusi et simultanément, la mission française se retirera au-delà de la frontière du pays de Tenkodogouri (Tengruru) et du territoire des villages dépendants du cercle de Tenkodogouri, la question de savoir si Tenkodogouri (Tengruru) dépend du Mossi ou forme un Etat indépendant devant être réglé ultérieurement, conformément aux instructions qui pourraient émanées de nos gouvernements respectifs. BALIMA (1996 p.126)

De Tenkodogo, le capitaine se rend à Lergo. Dans cette localité, suite à un incident entre Mamadou COULIBALY, confident et cuisinier de Paul VOULET et un inconnu, l'officier sans hésitation fait venir les quarante émissaires du *Garong Naaba*<sup>9</sup> et sur le champ, les fait tous décapiter<sup>10</sup>. Ce sont ces exécutions qui font dire Jeanne-Marie KAMBOU-FERRAND (1993, p.156) que : « les méthodes violentes utilisées contre les populations du Niger actuel par les membres de la "mission Afrique-centrale" avaient été inaugurées au Mossi ». Accomplie avec succès, mais à quel prix ; la mission du mossi a permis d'agrandir le Soudan français de 100 000 km<sup>2</sup> environ, peuplés de près de 3 000 000 d'habitants au profit de la France et surtout faire la jonction entre les possessions françaises du Soudan

<sup>9</sup> Chef de Garango

<sup>10</sup> Lorsque VOULET est arrivé à Lergo (localité proche de Garango), 40 cavaliers en grande pompe sont venus le saluer et lui annoncer la soumission du chef de Garango et que ce dernier même sollicitait la protection des Français. Mais ce même jour dans la nuit, l'interprète, le cuisinier de VOULET, Mamadu KOULIBALY est agressé et blessé par un cavalier non identifié qui réussit à disparaître dans les ténèbres. Pour venger cette agression, VOULET a pris la décision radicale d'exterminer tous les quarante cavaliers qui étaient les messagers du chef de Garango quelques heures plutôt.

et du Dahomey en février 1897. L'occupation de ce territoire a été marquée par des tragédies qui ont jalonné le parcours de la colonne VOULET et CHANOINE. Ces atrocités ont été dénoncées par le capitaine anglais Donald STEWART en ses termes : « leurs cruautés lamentables et leurs procédés de guerre barbares sont indignes d'une nation civilisée » KAMBOU- FERRAND (1993, p.144). YOPOREKA SOMET ajoute que

Les méthodes expéditives de la mission Voulet-Chanoine, décrites comme les « horreurs du Mossi » ne sont malheureusement pas un cas isolé. Ces horreurs, attributs directs de la démarche coloniale, vont du vol de bétail et de céréales aux massacres des populations, en passant par le rapt et le viol des femmes, l'empoisonnement des puits et de points d'eau potable, l'incendie des cases et des champs ensemencés, etc. SOMET (2003, p.677)

la mémoire collective des populations du *Moogo*, Paul VOULET, a laissé l'image d'un Blanc cruel et impitoyable au regard des nombreux massacres perpétrés tout au long de ses conquêtes. Ils justifient le surnom de « Blanc fou" ou *nasar guinghan*" en langue mooré au *Moogo*. Ces violences coloniales se sont multipliées au cours de la mission d'Afrique centrale.

### **2.1.2. Paul VOULET : le tortionnaire en Afrique centrale**

Après ses succès dans la "mission du mossi", Paul VOULET est de nouveau sur les terres africaines pour de nouvelles conquêtes territoriales. En effet, en juillet 1898, André LEBON, Ministre français des colonies, le charge avec son fidèle ami et collègue Julien CHANOINE de conquérir les pays du Tchad actuel, de l'Oubangui (Centrafrique) et faire la jonction avec le Congo Brazzaville. En janvier 1899, le capitaine Paul VOULET est à la tête d'une mission à cet effet. Partie de Say, cette mission dénommée "mission Afrique-centrale" entame son périple vers cette région. Comme à l'accoutumée, le bilan macabre s'accumule de village en village. Les incendies des localités, les pillages des biens, les viols et les vols des femmes, les massacres des populations seraient légion tout au long du trajet de la mission. En expliquant les habitudes funestes des membres de la "mission Afrique-centrale", Jean-Claude SIMOËN (1996, p.181) nous révèle ceci :

Chaque village, désormais était mis à sac. On n'était venu à ne plus savoir que faire des prisonniers. (...) Alors, on tuait, systématiquement. On avait cessé de décapiter; (...) on pendait, on assommait, on précipitait les corps dans les puits inutiles, on brûlait, on laissait pourrir les cadavres en plein champ. Le pendu mourait lentement, les pieds tournoyant à quelques centimètres du sol, espérant, jusqu'au bout, pouvoir enfin reprendre le souffle et reposer ses membres tétanisés. C'était un jeu.

Informées des dérives de la mission, les autorités françaises décident de l'envoi d'une équipe dirigée par le colonel Jean-François Arsène KLOBB et du lieutenant Octave MEYNIER afin de prendre le commandement de la mission<sup>11</sup>. L'équipe de KLOBB commence son enquête à Say. Elle pouvait suivre à la trace la Mission grâce aux ruines, aux cendres et aux villages évacués qui jalonnaient son chemin. Plus elle avançait, plus les spectacles macabres devenaient fréquents et horribles.

A Koran- kalgo, le lieutenant MEYNIER note que :

Le puits du village est très profond, près de 30 à 40 mètres. Le premier sceau que l'équipage retire du puits est une liqueur puante. Au fond des cadavres dont on ne sait si ce sont des bêtes ou des humains. (...) Partout je découvre des cadavres d'hommes, tous dans la force de l'âge. SIMOËN (1996, p.207)

Les méthodes violentes de guerre mises en œuvre et les incendies des localités causées par la mission auraient provoqué la disparition de certains villages. La mission marcha sur Birni N'konni le 9 mai 1899. « Pour punir les populations de leur résistance, le chef de mission fit alors mettre la ville à sac. La population fut massacrée, la ville pillée puis incendiée. Le nombre de gens tués s'éleva à plus d'un millier sur les 7 ou 8.000 habitants de Birni. (...) La ville fut ensuite systématiquement détruite sur l'ordre de VOULET ». MATHIEU M, (1975, p.137).

En effet, « lorsque la mission a quitté Birni N'konni, au Niger actuel cette petite ville située sur la carte à 2°49' de longitude et 13° 46'35" de latitude avait cessé d'exister ». SIMOËN (1996, p.172). Joseph KI-ZERBO (1978, p.423) révèle que le colonel KLOBB « put compter par dizaines les villages incendiés, les puits

---

<sup>11</sup> Les autorités françaises sont informées des différentes exactions de la mission grâce à une correspondance de PETEAU en février 1899.

remplis de cadavres, les fossés remblayés pour servir de fosses communes, les dizaines de cadavres de femmes et même de fillettes pendues dans des bosquets ». Lorsque VOULET apprit l'arrivée de ce colonel pour prendre le commandement de la mission, il a présenté une autre facette de sa personnalité que plusieurs auteurs qualifient de démente.

### 2.1.3. *Paul VOULET : Le conquérant "fou"*

Qualifié de "Blanc fou" au *Moogo*, le capitaine VOULET à travers son comportement, ses actes et paroles a fini par convaincre plus d'un qu'il souffrait de sérieux troubles mentaux. Au cours de la "mission du mossi", les nombreux massacres de populations et incendies des localités justifiaient sa désignation de malade mental. Sans être très catégorique, Basile GUISSOU à propos de l'exécution de Karamogoba SANOGO<sup>12</sup> a émis des doutes sur la santé mentale de Paul VOULET. Il soutient que « cette exécution n'est qu'un acte irréfléchi d'un fanatique capitaine au bord de la folie » GUISSOU (2003, p.666). Mais au cours la "mission Afrique-centrale", plusieurs faits et gestes militent en faveur de cet état psychique anormal. En effet, lorsqu'il a reçu l'information sur l'arrivée d'un officier supérieur en la personne du colonel Arsène KLOBB pour le remplacer à la tête de la colonne, il est tombé dans une colère indescriptible car selon lui, l'officier supérieur venait s'accaparer des fruits de son travail. Selon Jean-Claude SIMOËN (1996, p.211), Paul VOULET a arraché ses galons des deux manches, les a jetés à terre, puis les a ramassés et les a coupés en morceaux. Ensuite, il commence à multiplier des actes et paroles incohérents et inquiétants. Par exemple, le même auteur rapporte les propos de Paul VOULET : « je suis un chef noir... oui ! Un chef noir. Avec mes hommes nous allons créer un empire en

---

<sup>12</sup> Connu sous le nom de Karamogoba SANOGO ou l'Almamy de Lanfiéra, sa vraie identité était Alfa Ahmed Baba SANOGO. Né vers 1920, à 45 km de Tougan au Burkina Faso, il était un grand savant et chef religieux musulman et aurait étudié la science religieuse à Djéné pendant quinze (15) ans. C'est pourquoi ses coreligionnaires lui attribuent les qualificatifs de Grand Maître qui se traduit par Karamogoba en dioula et Alpha dans sa confrérie. A propos de ce chef religieux, l'explorateur français Monteil écrit : « c'est un homme au cerveau puissant qui a assez conscience de sa force (...) Une grande expression de bonté achève de rendre cette tête séduite. Karamogoba a beaucoup lu et bien lu. (GUISSOU B, 2003, p663).

Afrique, un empire fort imprenable (...) Quand plus tard, la France voudra traiter avec nous, il faudra qu'elle nous paie cher » SIMOËN J C (1996, p.229). Ces propos laissent apparaître une grave incohérence et contradiction avec la mission à laquelle son pays lui a assigné à savoir conquérir des territoires pour la France. De plus, il s'est montré désagréable face au colonel Arsène KLOBB. Il ordonne à son supérieur de se retourner au cas contraire, il le tuera. Ce dernier convaincu qu'il ne mettra jamais ses menaces à exécution décide de poursuivre sa mission. Il rencontre VOULET et ses soldats dans les environs du village de Dankori au Niger. Le capitaine après avoir répété ses menaces au colonel en vain, donne l'ordre à ses soldats d'ouvrir le feu sur ce dernier. Ceux-ci s'exécutent et l'assassinent froidement le 14 juillet 1899. Un capitaine français vient d'ordonner le meurtre d'un colonel français en terre africaine. Une situation sans doute inimaginable et inconcevable en Afrique et en Europe. En dépit de la gravité de la situation, le capitaine VOULET semblait toujours convaincu d'avoir posé un acte conforme à la logique. En effet, en expliquant aux autres officiers de la mission le déroulement de la mort du colonel, il dit ceci : « Il a reçu trois balles dans la tête et deux dans la poitrine (...). Je ne regrette rien de ce que j'ai fait (...). Maintenant, je suis hors la loi. Je ne suis ni Anglais, ni Français. Je renie ma famille, mon pays (...) Cet homme venait me voler mon œuvre de deux années (...) je ne regrette rien ! Ce serait à refaire que je le ferais encore... ». SIMOËN (1996, p.228-229)

Cette situation fortifie la thèse selon laquelle le capitaine ne jouirait pas de toutes ses facultés mentales. C'est pourquoi Octave MEYNIER soutient que lors de son récit funèbre sur la mort du colonel, il voit toujours paraître dans ses yeux et dans son discours une lueur de folie réelle. MEYNIER (1947 p.81). Craignant d'être déclarés hors la loi et de ne pas toucher leur solde, les tirailleurs assassinent Paul VOULET et Julien CHANOINE quelques jours plus tard. BERTHO (2015). Au-delà du capitaine "cruel ou fou", Paul VOULET était un conquérant amoureux

*2-1-4- Paul VOULET : le conquérant amoureux*

Après la conquête de Ouagadougou, le capitaine VOULET se rend à Tenkodogo comme décrit plus haut. Effrayées par les informations du drame de Koupèla, les populations de Tenkodogo sont restées pendant longtemps perplexes face à cet homme. Mais contre toute attente, l'officier français a montré une autre facette de sa personnalité. Au-delà de ce "personnage sanguinaire", se cache un autre aspect de sa personnalité qui s'est révélé à Tenkodogo. En effet, il y est tombé sous le charme d'une fille "indigène" nommée Penndo DIAO. «Penndo avait les traits distingués, les attaches fines et souples. Sa peau était lustrée, douce et d'un noir absolu. Elle avait une poitrine ferme aux glorieuses proportions » BALIMA (1996, p.150) et Jean Claude SIMOËN (1996, p.85) de renchérir qu'« à Tenkodogo, on gardait le souvenir de Penndo, une très belle jeune femme peule, qui était la maitresse attitrée de VOULET». Celle-ci aurait "apprivoisé" ce Blanc "fou furieux" à tel point qu'il ne se gênait de lui manifester publiquement les preuves d'un amour sans frais. Au fil du temps leurs relations sentimentales se renforçaient. En quittant Tenkodogo, VOULET a pris le soin d'embarquer cette dernière à Ouagadougou. Certains habitants quoique alliés de celui-ci, pensaient et certainement avec beaucoup de raisons que si Tenkodogo n'avait pas été cassé et brûlé par le conquérant lunatique, c'était en partie grâce à Penndo qui a su domestiquer et quelque peu humaniser ce monstre, puissant et débridé<sup>13</sup>. Des mois sont passés et Penndo ne cesse de séduire davantage le "célèbre" VOULET et se montrer en femme ayant les mêmes droits que les Blancs. Cette situation aurait rendu les autres membres de la mission très furieux. Malgré tout, le capitaine Paul VOULET, serait resté insensible à ces "écarts de conduites" de sa dulcinée. Ces différents portraits et faits montrent une autre personnalité qui tranche avec le capitaine VOULET désigné par l'expression " *nasar guinghan*" ou le Blanc fou dans le reste du *Moogo*.<sup>14</sup> Comme son compagnon, la compagne de VOULET, Penndo a eu une fin de vie peu enviable. De retour à Tenkodogo,

---

<sup>13</sup> KERE Omarou, entretien du 27/03/2015 à Tenkodogo

<sup>14</sup> SALO Samuel, entretien du 12/06/2015 à Ouagadougou

après le départ du capitaine VOULET en France, Penndo mène une vie de "clochard" pendant plusieurs années. En effet, elle aurait élu domicile au marché et déambulait en haillons. Elle admonestait en français des tirailleurs imaginaires<sup>15</sup>. Elle prononçait régulièrement ceux-ci : « Maintenant Penndo est fichue ! Maintenant, Penndo est foutue ! Ah ! Si lieutenant était là ! ».

Devenu presque une malade mentale, Penndo serait une charge morale pour son aristocratique famille. Un jour, en 1930, sa mort soulage sa famille, si longtemps humiliée et traumatisée. BALIMA, (1996, p.151)

A l'image de la "mission du mossi", celle de l'Afrique centrale est marquée également par une idylle entre le capitaine VOULET et une Africaine. Cette relation amoureuse du conquérant est nouée avec Fatma une fille targui capturée par ses hommes. En parlant de cette dernière Jean-Claude SIMOËN, nous apprend que

VOULET avait déjà jeté son dévolu sur un jeune et beau targui du nom de Fatma. Son visage de "blanche" à peine hâlé avait rapidement fasciné VOULET. Avec ce statut, Fatma bénéficie de plusieurs avantages parmi les nombreuses femmes captives. Désormais favorite, elle se permettait de toiser les prisonniers, les tirailleurs, voire certains Européens. SIMOËN (1996, p.108).

Comme le cas de Penndo, certains membres de la mission n'admettent pas cette attitude de Fatma, la préférée du capitaine. Ces relations tendues ont atteint leur paroxysme à en croire Albert Salfio BALIMA en 1898. En effet, « en Novembre 1898, le Lieutenant PETEAU, après un incident avec la femme indigène de VOULET à laquelle, il reprochait son insolence, critiqua le comportement privé de VOULET et de CHANOINE et offrit sa démission qui fut refusée ». SIMOËN (1996, p.108). En parlant toujours du capitaine "amoureux" (VOULET), le même auteur indique que dans un rapport du 25 juillet 1899, JOALLAND écrivait que : « VOULET était très intelligent, instruit... mais à côté d'un amour réel de sang et de cruauté, on trouvait une sensiblerie parfois ridicule. Il était très faible de

---

<sup>15</sup> KERE Omarou, entretien du 27/03/2015 à Tenkodogo

caractère et était dominé complètement par deux êtres fondamentalement mauvais : Chanoine et sa femme indigène ». BALIMA (1996, p.151)

Cette relation amoureuse a continué jusqu'à la chute du pouvoir de Paul VOULET.

### 3. La fin du capitaine Paul VOULET

Quarante-huit heures après le meurtre du colonel KLOBB, les soldats de la " mission Afrique-centrale" se sont mutinés. Julien CHANOINE ami et collègue de VOULET a été immédiatement tué. Mais le capitaine Paul VOULET a pu s'échappé en compagnie de sa compagne Fatma<sup>16</sup>. Même si l'officier est tombé sous charme de Fatma, la fin de leur relation laisse croire que leur amour n'était pas réciproque. En effet, dans la nuit du 16 juillet 1899, après avoir échappé à la mort sous les feux nourris des tirailleurs, Fatma profite du sommeil de son compagnon pour l'abandonner et disparaître dans la "nuit noire" du Soudan central actuel Niger. A son réveil, le capitaine constate l'absence de sa compagne et conclut qu'il ne la reverra jamais. Il se trouvait ainsi dans une solitude sans nom. Face à cette situation où il a tout perdu, notamment son pouvoir avec la mutinerie, la mort de son ami CHANOINE, la fuite de sa compagne, la fin de ses rêves d'empereur, le capitaine a décidé de faire face à son destin. Contre toute logique, il a choisi de rejoindre le camp où il a échappé à la mort la veille. Devenu personne indésirable dans ce lieu, il est froidement tué par un tirailleur posté en sentinelle le 17 juillet 1899 aux premières heures de la matinée à Mayirgui au Soudan central. C'est la fin d'une vie et de parcours d'un conquérant qui se voulait le futur conquérant du Tchad.

---

<sup>16</sup> La présence de la compagne de VOULET lors de sa fuite a été également évoquée par Muriel MATHIEU lorsqu'elle dit ceci : « VOULET prit la fuite avec cinq ou six fidèles qui ne tardèrent pas d'ailleurs à l'abandonner, sauf son interprète Sidi BERTE et une jeune femme touareg. (MATHIEU M, 1975, p158)

## Conclusion

Officier français du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la marine, Paul Gustave VOULET, a été un grand conquérant en Afrique de l'ouest et en Afrique centrale. Soldat engagé et infatigable, cet officier français a joué un rôle important dans la conquête de certains pays de la future colonie de la Haute-Volta actuel Burkina Faso et du Niger. Toutefois les missions de conquête de ce dernier sont émaillées de nombreux drames humains, de destructions de villages et de vols de bétail. Au même moment, ses missions de conquête sont marquées par des idylles entre le capitaine VOULET et des Africaines. C'est pourquoi les populations colonisées lui ont attribué plusieurs représentations souvent contradictoires. Il est considéré tantôt comme un conquérant cruel, tantôt d'un Blanc fou et souvent comme un soldat amoureux. Seulement, la plupart des auteurs se contente de son caractère lugubre occultant sciemment ou inconsciemment sa facette libertine.

## Sources et bibliographie

### Sources orales

BELEMOGRE Kadidjiatou 32ans, Professeur certifié d'Histoire-Géographie, entretien du 02/08/2020 à Pouytenga

KERE Omarou, 80 ans Doyen de la cour du Samand naaba, entretien réalisé le 27/03/2015 à Tenkodogo

KIEMA Lenga, 37 ans Professeur certifié d'Histoire-Géographie, entretien du 03/03/2021, Tenkodogo

MINOUNGOU Alain, 35 ans Professeur d'Histoire-Géographie, entretien du 28/03/2021 à Ouagadougou

SALO Samuel, Enseignant-chercheur, entretien réalisé le 12/06/2015 à Ouagadougou

TRAORE Damien Professeur certifié d'Histoire-Géographie, entretien du 10/03/2021 à Ouagadougou

## Bibliographie

### 1. Ouvrages

- BALIMA (A S), 1969, *Genèse de la Haute-Volta*, Paris, PAO, 253 p.
- BALIMA (A S), 1996, *Légendes et Histoire des peuples du Burkina Faso*, Paris, J A, 403p.
- KAMBOU FERRAND (J M), 1993, *Peuples voltaïques et conquêtes coloniales, 1885-1914, Burkina Faso*, Paris, l'Harmattan, 476 p.
- KI-ZERBO (J), 1978, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 731 p
- SIMOËN (J C), 1996, *Les fils de rois, le crépuscule sanglant de l'aventure africaine*, JC Lattès, Paris, 284 p.
- MERLET (A), 1995, *Textes anciens sur le Burkina Faso (1853-1897)*, Paris-Ouagadougou, Sépia- A.D.D.B, 289 p.
- MEYNIER O, 1947, *La mission JOALLAND-MEYNIER*, Paris, Les Editions de l'empire française, 187p.

### 2. Thèses et articles scientifiques

- MATHIEU M, 1975, *La Mission Afrique Centrale*, thèse de doctorat de 3è cycle en Histoire, Université de Toulouse, 277p.
- GUISSOU (L B), 2003, Réflexion critique à l'occasion du centenaire de l'exécution d'une figure historique du Burkina Faso : Karamogoba SANOGO (1820-1896), in MADIEGA (G) et NAON (O), *Burkina Faso, cent ans d'histoire (1895-1995)*, Paris, Karthala, pp. 661-670
- KAMBOU FERRAND (J. M.), 2003, La conquête du mossi de Ouagadougou par la France (1887-18896), in MADIEGA (G) et NAON (O), *Burkina Faso, cent ans d'histoire (1895-1995)*, Paris, Karthala, pp. 419-474
- PELZER (C), 2003, La bataille de Yaooko et la situation des Moose occidentaux au moment de la conquête : quelques observations historiques, MADIEGA

(G) et NAON (O), *Burkina Faso, cent ans d'histoire (1895-1995)*, Paris, Karthala, in pp. 475-497

SALO (S), 2003, Le Moog-naaba Wobgo de Ouagadougou (1850-1904) in MADIEGA (G) et NAON (O), *Burkina Faso, cent ans d'histoire (1895-1995)*, Paris, Karthala, pp. 631-660

SOMET (Y), 2003, Contre la cynique malice, in MADIEGA (G) et NAON (O), *Burkina Faso, cent ans d'histoire (1895-1995)*, Paris, Karthala, pp 671-691

### **3. Webographie**

BERTHO (E), 2015, La colonne, in *Cahiers d'histoire*, Revue d'histoire critique, consulté le 18 mars 2021 à 12h30 URL : <http://journals.openedition.org>